

La dynamique historico-anthropologique de certaines structures socio-politiques traditionnelles Bamiléké du Cameroun : le cas des Mendzongs dans la chefferie Bafou

Olivier TSAGUE DJOUTSOP

PLEG en Philosophie et Maître en Science Politique

RESUME : Contrairement à ce que pense le sens commun que la tradition est synonyme de fixisme, une approche socio-historique et anthropologique démontre que la tradition est susceptible de changement, d'évolution. C'est en restant dans le cas concret de la chefferie traditionnelle Bafou comme toutes les autres chefferies Bamiléké du Cameroun, qu'on se rend compte que les structures socio-politiques comme les MENDZONGS, après leur mise sur pied pour des multiples tâches de la chefferie et surtout pour des guerres tribales anciennes, ne sont pas restées statiques, mais plutôt dynamiques ; car malgré la disparition de ces guerres endémiques, qui étaient leur raison d'être, suite à l'avènement de la modernité, les MENDZONGS se sont recomposés, réorganisés suivant les contraintes de la modernisation étatique et deviennent des véritables socles de développement et d'auto-développement à travers la résolution des problèmes du groupement Bafou par des interventions multiformes telles financières, matérielles, voire physiques. Ce qui en témoigne le sens de leur dynamisme évolutif, permanent et perpétuel ; étant donné que ces structures se sont retrouvées dans une dialectique destructo-restructurante, puisqu'elles ont été dans des positions historiques d'abord de composition, ensuite de décomposition, et enfin de recombinaison dont le but est de subsister, de s'adapter aux mutations et changements sociaux pour rester d'actualité, pour pérenniser leur statut sociopolitique d'armée traditionnelle, cheffale en cette période moderne.

Mots clés : *Mendzongs, Dynamisme, historico-anthropologique, socio-politique, changement, tradition, modernité, armée cheffale, modernisation, développement*

ABSTRACT : Contrary to the thought of common meaning which says that, tradition is synonymous with fixism, a socio-historical and anthropological approach demonstrate that the tradition is sensitive to the change, or evolution. It is by remaining in the concrete case of the Bafou traditional kingdom, like others Bamileke traditional kingdom of Cameroon that we realise that, the sociopolitical structure like the MENDZONGS for instance, after their creation because of many task assigned by the kingdom and especially for the ancient tribal war, they haven't remained unchangeable, but rather dynamic. Despite of the disappearance of endemic war, which was their raison d'être, further to the advent of modernity, the MENDZONGS have reconstructed, reorganised their selves under duress of state modernity and became really the bedrock of development and self-development through the solving of Bafou grouping problems, through intervention in many domains such as financial, material or physical. This testify the sense of their permanent and perpetual dynamism due to the fact that these structures found their selve in a dual dialectic of destruction and reconstruction, because they have being first of all composed by historical positions, then decomposed and latest recomposed, which goal aim at surviving and adapt to mutation and social changes in other to be a current event, to sustain their traditional army and kingdom's sociopolitical statut in this period of modernity.

Keywords: *Mendzongs, dynamism, historico-anthropological, socio-political, changement, tradition, modernity, army of Chief, modernization, development.*

Le système socio-politique des sociétés traditionnelles camerounaises en général et celui des pays bamilékés en particulier, est organisé et consolidé par des structures diverses qui sont à la fois culturelles, religieuses et rituelles. Longtemps, beaucoup ont vu ces structures comme des entités figées. Selon eux en effet, ces entités sociales apparaissent comme des entités totalement réconciliées avec elles-mêmes, sans tensions, ni

conflits susceptibles de perturber profondément leur organisation interne¹. Dans ces sociétés traditionnelles, les structures sociales étaient considérées comme des groupes de la passivité, qui ne connaissent pas d'innovation sociale². Sous cet aspect, le principe qui règnerait dans les sociétés traditionnelles serait celui du fixisme de ses structures, c'est-à-dire le refus de toute évolution, de toutes transformations sociales et politiques. Or, quand on regarde de près, cette vision du réel n'est qu'une gageure ; car les structures socio-politiques des sociétés traditionnelles ne sont pas stables après leur mise sur pied, leur création, elles sont dynamiques et évoluent largement avec les mutations sociales et « *semble désormais faire l'unanimité parmi les membres de la société savante* »³ pour reprendre André TCHOUPIE.

Notre travail va mettre en exergue le caractère essentiellement dynamique et non statique de certaines structures socio-politiques de la société traditionnelle Bamiléké. Mais ceci peut paraître aux yeux de certains comme négatif, surtout le fait que la tradition n'aurait aucune importance dans les sociétés modernes d'aujourd'hui, et que la modernité ne pourrait se réaliser que si la tradition est complètement détruite et jetée dans la poubelle de l'histoire⁴. Mais cette perspective est démentie par la réalité, car le caractère très hiérarchisé du système social et politique bamiléké fondé sur la « chefferie », va de pair avec un mouvement de recomposition permanent⁵, il en est de même dans la chefferie Bafou.

Le choix de cette étude réside alors dans notre curiosité, de vouloir comprendre comment les structures traditionnelles comme les *Menzongs* mises sur pied longtemps pour des guerres tribales, parviennent à s'adapter, aux changements et mutations, à l'évolution de la société toute entière malgré la fin des guerres tribales qui étaient beaucoup plus leur raison d'être. C'est de ce fait que la problématique de ce travail, tourne autour de la question suivante : Pourquoi avec la disparition des guerres tribales qui étaient leur raison d'être, les *Menzongs* subsistent toujours et deviennent même les organisations sociales de premier plan chez les Bafou comme dans d'autres chefferies bamiléké du Cameroun ? L'enjeu de l'étude est donc de rendre intelligible le caractère dynamique et non statique des structures traditionnelles telles que les *Menzongs* tout en mettant l'accent sur les principaux mécanismes par lesquels cette armée cheffalère négociera sa place réelle ou symbolique⁶ dans le sillage des multiples bouleversements qu'ont connus les sociétés traditionnelles Bamilékés en général et la chefferie Bafou en particulier. Il sera donc surtout question d'analyser, à partir du cas concret de la chefferie Bafou, les principales activités des *Menzongs* ainsi que l'évolution de ces structures et de comprendre pourquoi et comment ces structures traditionnelles perdurent aujourd'hui, en période moderne avec une forte persistance.

Nous posons dans cette perspective l'hypothèse qu'avec la disparition des guerres tribales, raison d'être des *Menzongs*, ces structures traditionnelles se sont recomposées comme dans d'autres chefferies bamilékés, en acteurs de développement socio-économique et culturel du groupement Bafou en vue de subsister, de s'intégrer dans le monde moderne. Au fait, avec la fin des guerres tribales, dans la chefferie Bafou précisément, les *Menzongs* ont été restructurés dans leur configuration mouvante et donc évolutive⁷, aux fins de s'adapter aux exigences de la modernité et deviennent de plus en plus vivace avec plein de vitalité à travers leurs apports dans le groupement. Étant situées dans un processus complexe de par de nombreuses mutations que la chefferie a enregistré pendant les périodes précoloniale, coloniale et postcoloniale ou moderne, la principale stratégie d'analyse ici consistera surtout à solliciter les acquis des démarches historiques, politologiques et socio-anthropologiques pour nous attarder sur les recompositions des *Menzongs* dans le groupement Bafou en présentant tour à tour le processus de composition et de décomposition des *Menzongs* dans le groupement Bafou ; et le processus de restructuration des *Menzongs* et leur vitalité dans le groupement Bafou.

¹TCHOUPIE (André), Les sociétés traditionnelles africaines face aux exigences des recompositions socio-politiques : analyse des mutations coutumières au travers du jeu autour de la succession dans la chefferie de Bandjoun, in Annales de la faculté des sciences juridiques et politiques, Tome 10, P. 196

²LAPIERRE (William) : *Vivre sans État ? Paris, Seuil, 1977, P. 190*

³TCHOUPIE (André), *ibid.*, P. 196

⁴LLOYD (I) and HOEBER RUDOLPH (Suzanne): *The modernity of tradition, London, 1967 P 3*

⁵GUILLEMOU (Yves), « *Organisations de producteurs et dynamique paysannes dans l'Ouest-Cameroun* », N° 222, Yaoundé 2007, P. 05

⁶TCHOUPIE (André), *Recomposition des régimes de genre et appropriation par la femme des chances de puissance féminine dans les chefferies Bamiléké de l'Ouest-Cameroun*, in annales de la FSJP de l'Université de Dschang, tome 18 P. 25

⁷SINDJOUN (Luc), « *avant-propos : analyse du genre et dynamiques sociales* », in Luc SINDJOU (dir), *La biographie sociale du sexe : genre, société et politique au Cameroun*, CODESRIA/Karthal, 2000, P. 8, cité par TCHOUPIE (André), *Recomposition des régimes de genre et appropriation par la femme des chances de puissance féminine dans les chefferies Bamiléké de l'Ouest-Cameroun*, in annales de la FSJP de l'Université de Dschang, tome 18 P. 23

I- Le processus de composition et de décomposition des Mendzongs dans le groupement Bafou

Les Mendzongs se sont bien mobilisés tout au long de l'histoire de lachefferie Bafou à travers leurs différentes transformations, destransformations non successives, car souvent interrompues par certains événements provenant de l'environnement extérieur ; et c'est la raison pour laquelle une dialectique destructuro-structurante traverse leur vie. Il devient alors évident qu'il est impossible d'opérer ce dynamisme des *Menzongs* dans le groupement Bafou, sans se référer à l'histoire de ce groupement. Pour cela, nous pouvons noter d'une part, la naissance des *Menzongs* dans les vicissitudes des périodes précoloniales et coloniales, et d'autre part, l'aspect de mobilisation et de démobilité de ces structures pendant la guerre d'indépendance au Cameroun.

A- De la naissance aux vicissitudes des Mendzongs pendant les périodes précoloniales et coloniales

Comme toutes les autres chefferies traditionnelles bamiléké avant l'arrivée des occidentaux en Afrique, « la chefferie Bafou », en vue de rechercher son statut institutionnel de chefferie qui résidait dans la conquête nécessaire de l'espace vital⁸ a mis sur pied des structures à la fois sociales et politiques comme les *Menzongs*. Ceux-ci avaient dès leur naissance, de multiples activités, mais leurs tâches primordiales résidaient dans les guerres tribales tant et si bien que tous les chefs qui sont succédés à la tête de cette chefferie à cette époque avaient adopté la guerre comme moyen de politique d'expansion⁹.

En effet, comme presque partout au Cameroun et beaucoup plus dans la région bamiléké, le XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle sont généralement considérés à Bafou comme des périodes de l'expansionnisme. La chefferie Bafou est alors l'aboutissement du dynamisme d'une principauté dénommée Menlepêh dont le fondateur fût le chasseur Tellah vers 1565. C'est pendant ces périodes de guerres contagieuses que les souverains de Menlepêh ont vassalisé par des politiques d'extension, leurs voisins d'alors et à consolider les gains territoriaux sur les voisins de Bafou aujourd'hui¹⁰. C'est après la défaite de Menlepêh sous le règne du 7^{ème} successeur de la dynastie Aghepouoh, suite à la guerre contre Baleveng et sa soumission à ce dernier, que le chef Ndaptchou II¹¹ va reconquérir l'autonomie du territoire en mobilisant comme dans d'autres chefferies bamiléké¹², des hommes valides, les « *Menzongs* » pour servir d'armée populaire ; en y ajoutant un corps élitaire le « *Ndzong-Tsouh* »¹³ spécialisé dans le terrorisme nocturne¹⁴ ; qui allait jouer un rôle formidable dans l'expansionnisme de la principauté de Menlepêh à savoir, les déplacements des chefferies de Baleveng à leur emplacement actuel et Dongmo Jean Louis voit dans ce transfert « *la mutation fondamentale de la principauté de Menlepêh en chefferie de Bafou* », et considère Ndaptchou II comme l'un des plus grands chefs de la dynastie des Fo'odong¹⁵.

Bien plus, entendant montrer que Bafou était par contre un refuge, le souverain Bafou Zebaze dit Fo'ozab, par le biais des *Menzongs*, usa de la machination et de la coopération en vue de capter les passions des populations voisines à son profit. Il avait l'intention de protéger les sous-chefferies conquises ; mais elles se sont enfin retrouvées tout simplement annexées à Bafou et ravalées au rang des sous-chefferies avec une autonomie résiduelle¹⁶. Par ce fait, ces souverains descendirent du rang de Fo'o (chef) à celui de Nkem (notable) ; ainsi Fo'o-Voufo devint Nkem-Voufo, Fo'o-Nguena devint Nkem-Nguena¹⁷. En outre, après avoir réalisé l'unité de Bafou jusqu'aux années 1830, il faudra attendre dans les années 1840, l'arrivée de Fo'odong Kana I^{er} pour voir l'ambition de détruire le réseau d'alliances de ses voisins devenues dangereuses pour la survie de Bafou ; ceci par l'emploi d'une nouvelle stratégie de guerre, le Fou'ka'a¹⁸, une armée secrète qui avait remplacé le *Ndzong-Tsouh*. Les batailles de ce nouveau corps de *Menzongs* se sont presque toujours terminées par l'occupation des lopins de terre au profit des Fo'odong. Entre autres, on peut citer le quartier de Zempris aux Baleveng, le quartier Tsuet-Toh dont le toponyme montre qu'il fût le domaine de Foto ; ainsi que le fertile domaine de Feum-Mock qui fut le domaine des Bamock¹⁹.

⁸FO'O-NDONG KANA II, *La chefferie Bafou, des origines à nos jours*, novembre 2005, P.39

⁹Ibidem

¹⁰NGUEKEU DONGMO (Pierre), *La chefferie traditionnelle Bamiléké à l'ère de la démocratie pluraliste, essai sur la problématique de modernisation des systèmes politiques traditionnels : le cas de Bafou (département de la Menoua)*, Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, U.Y II, 1996, P.54

¹¹DONGMO (J.L) et autres, op.cit., P.13, cité par NGUEKEU (D.P), op.cit., P.54

¹²TSALEFACK (Maurice), et autres, *Dr Paul Fo'odong Kana II (1933-1994) : un chef moderne à la tête de BAFOU, une grande chefferie de l'Ouest Cameroun*, Yaoundé, les Éditions du Crac, 1994 P.11

¹³Le mot « Ndzong » renvoie dans la stratégie de guerre Bafou alors que « tsouh » signifie tard dans la nuit.

¹⁴TSALEFACK (Maurice) et autres, op.cit., P.12

¹⁵Ibid.

¹⁶Information recueillie auprès du sous-chef Ndzihi-Mpfeung David par NGUEKEU (D.P), op.cit., P. 57

¹⁷DONGMO (J.L) et autres, op.cit., P. 17, cité par NGUEKEU (D.P), ibid.

¹⁸TSALEFACK (Maurice) et autres, ibidem

¹⁹NGUEKEU (D.P), op.cit., P.61

De plus, la tradition orale²⁰ attribue au chef Takongmo (11^{ème} chef de la dynastie des fo'odong), le soin d'avoir organisé vers 1800 la société Bafou en onze clans ou classes d'âge ; allant du plus jeune au plus ancien on a : *Mefolegheum* (15 à 25 ans), *Nguegni* (25 à 35 ans), *Sa'aghang* (35 à 45 ans), *Alagha'ap* (45 à 55 ans), *Mo'ocbet* (55 à 65 ans), *Atakak* (65 à 75 ans), *MbengMewe* (75 à 85 ans), *Ma'atso'o* (85 à 95 ans), *Lefengmbeng* (95 à 105 ans), *AwoungMeneu* (105 à 115 ans), *Aka'azong* (115 et plus). Ceci n'est que le classement actuel issu de nos informateurs. Lorsque les membres d'une classe viennent à disparaître complètement, le chef Supérieur procède à la nomination dans cette classe. Donc le nom des clans d'âge est cyclique. Mais, si dans la tradition Bamiléké en général et à Bafou en particulier, les noms requièrent des significations importantes, il en est beaucoup plus de la nomination dans les clans d'âge des *Mendzongs*. Il s'agit de la nomination par des actes de bravoure. On a : *ATAKAK* ceux qui s'approprient par force, *MBENG MEWE* ou pluies de grêles, *AMA'A TSONG* tu m'attaques, je réponds, *LEFENG MBENG* ou pluie de tonnerre, *AWOUNG MENEU* ceux qui traversent les fleuves sans pont, *AKA'A MEZONG* la terreur des élites, des riches, *MEFOLEGHEUM* ou les chefs au-dessus de dix, donc passable, *ALAGHA'AP* mal cuit, donc qui n'ont pas bien fait, *NGUEUNI* ou ceux qui secouent, *MOCK MBET* ou feu de brousse, *SA'AGHANG* ceux qui traversent toutes les brousses, tout marécage. Mais l'expansionnisme colonial vient diminuer, voir anéantir le pouvoir des *Mendzongs*.

Contrairement à certains chefs qui se sont montrés très hostiles en 1884 à la pénétration allemande au Cameroun en général et dans la région Bamiléké en particulier, le chef Bafou, Kana I^{er} ne se servira plus des *Mendzongs*, mais il s'est adossé sur le colonisateur pour sécuriser son territoire²¹ en procédant par des manœuvres paternalistes afin d'obtenir du colonisateur allemand, l'autorisation d'initier les jeunes chefs rivaux, de *Ntseung-Lah* et de *Mezou* à la maîtrise du commandement traditionnel²². Mais, avec la défaite des allemands lors de la Première Guerre Mondiale, ceux-ci vont quitter Dschang vers les années 1900 sans lever la tutelle de *Bafou* sur *Ntseung-Lah* et *Mezou*, qui en profita pour les garder même jusqu'aujourd'hui avec le statut de sous-chefferie²³. Mais, c'est l'occupation franco-anglaise du Cameroun suite à la défaite allemande en 1919, qui arrêta l'expansionnisme de la dynastie des *Fo'odong* par les *Mendzongs*. On voit que le pouvoir des *Mendzongs* diminue de manière progressive. Le chef devant s'appuyer sur l'administration coloniale pour conserver le territoire. Ce qui ne va pas aller sans impact sur son autorité et par ricochet sur des structures dont il est garant. On note par exemple la désacralisation²⁴ du pouvoir traditionnel et l'affaiblissement de l'autorité du chef, gardiens des structures comme les *Mendzongs*.

De plus, à partir de 1940 et à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les partis politiques et les mouvements syndicaux, ne pouvaient pas s'installer dans les localités sans répercussions sur les structures traditionnelles. En bref, la tension créée dans le groupement Bafou par les partis politiques était très forte, elle mettait dangereusement en péril l'autorité cheffale au détriment de ses structures telles les *Mendzongs*. Véritable incivisme, cette crise s'aggrava d'année en année pour atteindre son paroxysme en 1959 avec l'assassinat du chef Bafou Ngouadjeu Jean tué dans la clandestinité, comme beaucoup d'autres chefs au Cameroun, au nom de l'indépendance ; « le chef supérieur Ngouadjeu a été traitreusement assassiné le soir du 22 septembre 1959 »²⁵ affirme Jean-Pierre FOGUI. Une crise également soldée par des incendies²⁶. Le terrorisme était sans doute propulsé par les « maquisards » upécistes car ; depuis son interdiction au Cameroun français en 1955 et en zone britannique en 1957, les upécistes ne désarment pas, n'ayant plus d'autre possibilité pour s'exprimer sur la scène camerounaise, que par la lutte clandestine²⁷. Pour faire face à cette lutte armée, les *Mendzongs* seront mobilisés de nouveau comme des troupes supplétives locales pour renforcer l'armée régulière française pendant la guerre d'indépendance en pays bamiléké notamment, avant de s'étioler après l'indépendance du Pays.

B- De la mobilisation à la démobilitation des Mendzongs pendant la guerre d'indépendance

Comme ailleurs dans les pays Bamiléké en ébullition politique, en 1959, Bafou vient de subir un acte de terrorisme dans son histoire avec l'assassinat de son chef. Les *Mendzongs* se sont réorganisés en organe militaire d'autodéfense, ayant pour missions de protéger les personnes et les biens, et d'organiser les expéditions

²⁰ MBOUKENG (Gaston), *Le Nka'a comme facteur de développement intégral de l'Homme Bafou et de son environnement*, Vol. 1, 1985, P. 28

²¹ NGUIMEZANG (A), « *Foreké-Dschang : impact des interventions allemande et britannique sur les institutions traditionnelles* », 1900-1920, Université de Yaoundé, 1978, cité par GUIMFACQ Monique, *Foto, un grand royaume au cœur de la Menoua : des origines à 2010*, éd. AEFCA ; Yaoundé, 2010, P. 52.

²² DONGMO (J.L) et autres, op.cit., P. 17, cité par NGUEKEU (D.P), ibid. P.59

²³ TSALEFACK (Maurice) et autres, op.cit., P.15

²⁴ Il s'agit d'une expression employée par BALANDIER (Georges), renvoyant à la destruction de ce qui est sacré, *Anthropologie politique*, Paris, PUF, 1978, P.180

²⁵ FOGUI (Jean-Pierre), *Plaidoyer pour l'unité*, Editions de la Renaissance, 1994, P. 15.

²⁶ Les chefferies comme celle de Bafou, de Bandjoun et de Bamougoum furent incendiées

²⁷ DELTOMBE (Thomas); DOMERGUE (Manuel) et TATSITSA (Jacob), *La guerre du Cameroun, l'invention de la francAfrique 1948-1971*, préface d'Achille Mbembe, Editions La Découverte, Paris 2016, P. 146

punitives ; ceci de par leur courage et le soutien des autorités administratives ; car selon un article du Chef de la Région Bamiléké à Monsieur le Premier Ministre publié en 1966, « *La faiblesse des forces armées incapables de prévenir les agressions et surtout leur méconnaissance du terrain imposaient aux autorités, le recrutement et la formation des forces supplétives composées essentiellement d'éléments locaux* »²⁸. L'auto-défense était une armée spontanée, formée des volontaires très courageux. Des centaines de jeunes Bafou y adhéraient librement. Les espèces de camps militaires étaient mises sur pied après avoir constitué la « Garde civique » du peuple qu'on appelait de manière vulgaire les « Commandos », ayant pour objectif l'éducation de la population par une propagande anti-rebelle²⁹ ; chargés aussi de punir les contrevenants dans les camps militaires.

En filigrane, l'apaisement ne surviendra toutefois à Bafou qu'avec l'arrestation et la déportation à Bangou³⁰ des sous-chefs Zébazéde *Fokamezou*, et Lajouh Rénéde *Batsenglah* soupçonnés d'avoir tués le chef *Bafou* Ngouadjeu Jean. Ainsi, profitant également des jours du marché, l'administration adressait directement des messages de consolation au peuple Bafou qui vivait sous la panique et le désespoir ; en faisant comprendre aux populations que l'indépendance était imminente, mais qu'elle n'était pas une fin en soi. Il fallait la parfaire par le travail et la prise en main du pays. La liberté étant une conquête permanente.

Déjà, on peut constater que, relativement à la fin de la seconde Guerre Mondiale, les structures traditionnelles commencent à rencontrer le modernisme et les *Menzongs* vont se décomposer puisque démobilisés, atténués après l'indépendance. En effet, comme l'observe Le Vine, « *avec la modernité, les structures traditionnelles sont sévèrement attaquées* »³¹. A la veille de l'indépendance du Cameroun, les dirigeants politiques ont l'ambition de bâtir un avenir prospère³² ceci en rejetant toutes les formes de divisions vécues dans le passé. Autrement dit, après l'indépendance du pays, les *Menzongs* spécialisés dans les luttes séparatistes et particularistes deviennent caduques, démodés ; étant donné que dans ce contexte de monolithisme politique³³, les dirigeants vont opter pour les ralliements entre les groupes sociaux, comme l'admet Ahmadou Ahidjo, dans sa politique de la construction de l'unité nationale : « *le Cameroun total reste le rêve ardent de tous les Camerounais* »³⁴. C'est dans cette situation de fusion des entités ethniques que se construit la nation camerounaise ; et que Paul Biya va poursuivre dans sa politique de l'Un et du Multiple³⁵. Tout ceci démontre la fermeté de l'Etat pour l'unité et contre toute forme de division tribale, territoriale dont la conséquence est la fragilisation du pouvoir traditionnel, par ricochet des structures socio-politiques traditionnelles comme les *Menzongs*.

Si on se réfère à cette affirmation d'un chef Bayangam, « *le temps évolue. Ce que faisait le chef auparavant, il ne peut plus le faire maintenant !* »³⁶, les *Menzongs* n'ont plus de pouvoir d'agression et les problèmes fonciers entre les chefs, les sous-chefs et les notables, sont résolus par l'Etat, car avec « *L'administrativisation* »³⁷ étatique, les structures traditionnelles comme les *Menzong* tombent en désuète, et cette désuétude se caractérise par leur caducité et donc par leur nullité devant les structures étatiques modernes. On voit qu'au Cameroun, l'apparition des structures étatiques démobilise les structures traditionnelles notamment les *Menzongs*. L'Etat se sert des structures modernes telles que les Gendarmeries et les Sous-préfectures pour imposer son pouvoir physique légitime³⁸. Ces agents de l'Etat sont plus équipés et sont à mesure

²⁸ APO, 1AA 109, Menoua (Département de la), Terrorisme, 1966, Note N° 14 /CF/RBK du chef de la Région Bamiléké à Monsieur le Premier ministre. Voir FODOUOP (Kengne), *Le Cameroun : Autopsie d'une exception plurielle en Afrique*, Harmattan, 2010, Chap. IV, P. 111.

²⁹ Journal Officiel de la République du Cameroun, mai 1960, P.691. Voir FODOUOP (Kengne) op.cit., P. 110. La mise en place de la Garde Civique pour traquer les insurgés est une idée géniale de l'administrateur franco-polonais Alexandre Ter Sarkhissof, alors Préfet du Département Bamiléké. Il s'inspira de l'expérience française en Algérie notamment avec l'utilisation dès 1958 des fameux Harkis et les commandos de chasse pour tenter de circonscrire l'insurrection armée algérienne.

³⁰ Bangou : lieu d'internement des rebelles et présumés upécistes. Beaucoup de bamilékés internés là-bas y sont morts ; il en a été ainsi des chefs de Fokamezou et de Batsenglah.

³¹ LE VINE (V.T) : *Le Cameroun. Nouveaux horizons*, 1970. Cité par NGUEMEGNE (J.P), « La chefferie traditionnelle au Cameroun : réflexion sur l'évolution des systèmes politiques africains précoloniaux », In *Annales de la Faculté des sciences juridiques et politiques*, Tome 1, Vol 2.PUF, 1997, p. 82

³² KAFFO FOKOU (Roger), *Cameroun : liquider le passé pour bâtir l'avenir*, l'Harmattan, 2009, P. 195

³³ ALAWADI Zelao, « Saillance de l'ethnicité Kiridi au Nord-Cameroun en régime de démocratisation : Eléments d'analyse réaliste de l'identité dans le jeu politique local », in *Annales de la faculté des sciences juridiques et politiques*, Université de Dschang, tome 18, 2016

³⁴ Voir AHIDJO (Ahmadou), *Contribution à la construction de l'unité nationale*, Paris, présence africaine, 1964

³⁵ Voir BIYA (Paul), *Pour le libéralisme communautaire*, Paris, 1987

³⁶ Interview; chef Bayangam le 03/04/1990 à Bayangam par NGUEMEGNE (J.P), op.cit. 84

³⁷ NGUEMEGNE (J.P), op.cit. 82

³⁸ Voir Weber (Max), *Le Savant et le Politique*, Plon, 1986.

d'assurer et de garantir plus de sécurité aux populations que les armées traditionnelles que sont les *Mendzongs*. Alors, peut-on se passer des structures traditionnelles ayant existées longtemps, encore plus les *Mendzongs* qui sont à l'origine du fondement de la chefferie, du groupement Bafou ?

Mais au Cameroun, malgré l'unité et l'intégration nationales, la tribalité c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à une tribu, à un village avant d'être camerounais se manifeste à travers des associations identitaires très actives dans le développement des communautés³⁹. C'est pourquoi devant les enjeux de modernisation dont le corollaire est la promotion du développement local, le souverain Bafou trouve mieux comme presque partout en pays Bamiléké, de rentrer dans la tradition pour réhabiliter les forces vives⁴⁰ de Bafou parmi lesquelles les *Mendzongs*. Ce qui conduit à leur restructuration en vue de leur pérennité à l'ère moderne, une restructuration qui aura des apports considérables dans l'évolution du groupement.

II- Le processus de restructuration des Mendzongs et leur vitalité dans le groupement Bafou

A Bafou en particulier, c'est sous le règne du Dr Fo'odong Paul Kana II⁴¹ que s'amorça la modernisation du groupement sous tous les plans. Il met au point à partir de 1990⁴², un nouveau projet de société tenant compte du contexte nouveau, et restructure les acquis traditionnels tout en permettant aux *Mendzongs* de s'intégrer au monde moderne ; un lourd héritage qu'il lègue à son successeur Fo'odong Victor Kana III et à son peuple quand il meurt en 1994. A ce moment où le processus de décentralisation prend progressivement corps au Cameroun, cet héritage consiste à adapter les structures socio-politiques traditionnelles comme les *Mendzongs* au modernisme ; une adaptation qui sera vitale au travers des apports importants dans la dynamique évolutive du groupement Bafou.

A- La restructuration-adaptation des Mendzongs au modernisme

À partir de 1990, le chef Bafou sa Majesté Fo'odong Dr Paul Kana II conserve et réorganisa les *Mendzongs* en les adaptant aux exigences de la modernité⁴³. Ce chef affirme lui-même à juste titre lorsqu'il dit : « Dès les premiers jours de ma prise de commandement, je devais me consacrer au recensement et rassemblement de la famille (...) Par la suite, je suis passé à la réhabilitation de toutes les sociétés de la chefferie. Puis, recensement et redynamisation des classes d'âge de Mendzongs. Enfin, on est passé à la reconstruction de la chefferie »⁴⁴. Autrement dit, les *Mendzongs*, ces structures socio-politiques traditionnelles dont l'acte de naissance était lié à la conquête et à la défense territoriales, ont changé de statut⁴⁵ devant les contraintes de la modernisation en structures associatives de développement dont le fonctionnement interne a été réorganisé et celui externe redynamisé.

En effet, les *Mendzongs* fonctionnent maintenant au titre des associations, des réunions à l'intérieur desquelles sont exercées de nombreuses activités. Toutes les structures sociales sont à des degrés hétérogènes⁴⁶, car les *Mendzongs* sont politiquement et administrativement divisés en secteurs qui sont à leur tour subdivisés en classes d'âge. Comme le précise bien Henry Mintzberg, « La stratification est un principe de découpage utilisé pour analyser les composantes d'une société. Les variables les plus utilisées sont : l'âge, le sexe, origine sociale, diplôme, profession, revenu, propriété, groupes d'appartement, etc. »⁴⁷. On distingue alors à Bafou, cinq secteurs de *Mendzongs* et chaque secteur comporte un capitaine suivi d'un vice capitaine.

N°	SECTEURS DES MEDZONGS	CAPITAINES	VICES CAPITAINES
1	TSINFOU	Kana Jean-Marie	Kenfack Martin
2	ZINKOP	Kana Léopold	Nkeumeza Janvier
3	MBEN	Kana Gérard	Tangmo Jean-Pierre

³⁹ Alexis DE TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, livre II, chap. 5, cité par NACH MBACK (Charles), *Démocratisation et décentralisation : Genèse et dynamiques comparés des processus de décentralisation en Afrique subsaharienne*, Karthala-PDM, 2003, P. 28

⁴⁰ Voir en annexe, le discours du chef Bafou Dr. Paul Kana II lors de la deuxième réunion du conseil des forces vives tenu le 29 mai 1993 dans la salle de conférence de la chefferie.

⁴¹ TSALEFACK (Maurice) et autres, op.cit P. 69

⁴² L'année 1990 correspond à la période du retour au multipartisme et par ricochet de la démocratisation au Cameroun.

⁴³ TCHOUPIE (André), op.cit.P. 214.

⁴⁴ FO'O-NDONG KANA II, op.cit ,P. 54

⁴⁵ Voir les états généraux des Mendzongs de Bafou du 17 août 2014, rapporté par l'Honorable Zebazé Jean Bosco, vice capitaine MochetSessa.

⁴⁶ BALANDIER (Georges), op.cit, P. 92

⁴⁷ MINTZBERG (Henry), *Le pouvoir dans les organisations*, version française, Les éditions d'organisation, 1986, P. 80

4	SESA'AH	Kana Momo Albert	Keujo François
5	LAGTSUET	Kana René Fabien	Nkemdossa

Source : enquêtes de terrain

Cette division des *Mendzongs* en secteurs, tient compte de la population devenue de plus en plus nombreuse. Le chef divise le groupement en secteurs pour mieux contrôler les structures dont il a la charge. Les vices capitaines étant les serviteurs du chef, par contre les capitaines sont tous les princes⁴⁸, « *le commandement vient toujours de la chefferie* »⁴⁹. Les cinq secteurs des *Mendzongs* à l'intérieur desquels on a des quartiers, sont d'importance inégale⁵⁰. Ils sont chacun subdivisés en classes d'âges. Les *Mendzongs* forment une organisation complexe⁵¹, les classes d'âge sont comme des cellules de base qu'on retrouve surtout dans les quartiers⁵². On en distingue actuellement onze à Bafou que sont allant de la plus jeune à la plus ancienne :

N°	CLANS D'ÂGES	INTERVAL D'ÂGES
1	MEFOLEGHEUM	(15 à 25 ans)
2	NGUEGNI	(25 à 35 ans)
3	SA'AGHANG	(35 à 45 ans)
4	ALAGHA'AP	(45 à 55 ans)
5	MO'OCBET	(55 à 65 ans)
6	ATAKAK	(65 à 75 ans)
7	MBENG MEWE	(75 à 85 ans)
8	MA'ATSO'O	(85 à 95 ans)
9	LEFENGBBENG	
10	AWOUNG MENEU	
11	AKA'AZONG	

Source : enquêtes de terrain, actualisation : nous-mêmes

Contrairement à la structuration des périodes précoloniales et coloniales, dans l'ordre ci-dessus décrit, les membres de la onzième classe « *Aka'azong* » voire de la neuvième classe « *LefengMbeng* » en passant par ceux de la dixième classe « *AwoungMeneu* », sont pratiquement disparus. On devra dans l'ordre nommer dans ces classes. Contrairement aux années 80 où le siège des *Mendzongs* était à la chefferie même, les choses ont évolué, car aujourd'hui, tous les membres d'une même classe d'âge se rencontrent régulièrement un jour fixé pour se livrer à des activités qu'on rencontre dans beaucoup d'associations, chez l'un des membres appelé le « *Teguiamedzong* »⁵³. Peut devenir membre tout Bafou volontaire qui s'acquiesce de la totalité des tâches que lui confie le chef Supérieur Bafou et qui voit son nom porté dans le *Livre D'ordes Mendzongs*, et qui acquiert les droits de membre de son clan d'âge⁵⁴. Les jeunes gens qui veulent avoir un nom de clan s'appellent les « *Tsan-Tsan* »⁵⁵ c'est-à-dire les « éclaireurs ». Comme il n'y a plus de guerres tribales, ceux-ci sont conviés à effectuer des travaux d'intérêt commun à l'insu desquels le chef les attribue un nom.

De plus, une organisation sociale étant une arène où la politique domine⁵⁶. Les capitaines des *Mendzongs* sont des « *responsables exécutives* »⁵⁷ ; ils doivent rendre compte au Chef supérieur qui en est le Capitaine général. Au sein des *Mendzongs* alors, un certain ordre est respecté et permet la soumission des problèmes en vue d'établir un consensus. Contrairement à ce que Weber appelle « l'agir téléologique »⁵⁸, c'est le sens de ce que Habermas nomme « l'agir communicationnel »⁵⁹. Il nomme, « *Communicationnelles, les*

⁴⁸ Voir Préface du registre des *Mendzongs*, www.jeunessebafou

⁴⁹ Propos recueilli au cours d'un entretien que nous a accordé Nkem Dossa, un serviteur du chef Bafou, vice capitaine du secteur de *Mendzongs* Lagtsuet, le 15 février 2017

⁵⁰ FO'O-NDONG KANA II, op.cit, PP. 57-58

⁵¹ BALLE (Catherine), *Sociologie des organisations* : « Que sais-je ? », n°2499, PUF, 2009, P. 36

⁵² Propos recueilli au cours d'un entretien que nous a accordé Sa'afogang, un notable Bafou, le 08 juillet 2017

⁵³ MBOUKENG (Gaston), op.cit, P. 14. Il s'agit de celui chez qui le *Mendzongs* siège et qui en est le responsable de sa classe d'âge

⁵⁴ Voir en annexe, les états généraux des *Mendzongs* de Bafou du 17 août 2014, rapporté par l'Honorable Zebazé Jean Bosco, vice capitaine Mochbet Sessa

⁵⁵ Propos recueilli au cours d'un entretien que nous a accordé Nkem Dossa, un serviteur du chef Bafou, vice capitaine du secteur de *Mendzongs* Lagtsuet, le 15 février 2017

⁵⁶ MINTZBERG (Henry), op.cit P. 59

⁵⁷ BALLE (Catherine), op.cit, P. 37

⁵⁸ Voir activité sociale en finalité chez Weber (Max), *économie et société*, Pocket, coll. « Agora », 1995

⁵⁹ HABERMAS (Jürgen), *La théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1981

interactions dans lesquelles les participants sont d'accord pour coordonner en bonne intelligence leurs plans d'action »⁶⁰. Ce principedémontre le sens de l'entente entre les membres des *Mendzongs* à propos des normes qui leur permettent de coordonner en bonne intelligence, leurs actions. Presque dans tous les clans d'âges des *Mendzongs*, Les activités financières essentielles des membres se réduisent au système de « *Nichua'a* » (diverses formes de tontines) et au système de « *Bang* » (épargne volontaire)⁶¹. Tout ceci témoigne la dynamique vivante des *Mendzongs* dans le groupement Bafou et chez les Bamiléké⁶² en cette période moderne. Une dynamique interne qui se vit aussi de manière externe avec d'autres structures politiques traditionnelles.

Il faut remarquer aussi que dans la chefferie Bafou, dans leur dynamique de fonctionnement externe, les *Mendzongs* en tant qu'armée du chef, ont un rapport plus ou moins étroits avec d'autres structures du pouvoir cheffal à l'instar du *Nka'a* et les associations des neuf et des sept notables, mais ses activités externes sont spécifiques. C'est ainsi que les *Mendzongs* se manifestent beaucoup plus de manière externe, pendant les sorties officielles très régulièrement pendant des moments de malheur et même de bonheur à l'honneur de leurs membres. En plus, les *Mendzongs* font des sorties dans le cadre des sommets, des grandes rencontres des différentes classes d'âge dont les objectifs sont divers, et le dénominateur commun reste la solidarité entre les divers clans. On note aussi les rencontres sportives à l'instar du tournoi des *Mendzongs* de Bafou (TOU-ME-BAF) qui s'organise chaque année. Cette redynamisation des activités des *Mendzongs* entreprise par Sa Majesté Fo'odong Dr Paul Kana II à la fin de son règne en 1992 et dont celui de Sa Majesté Fo'odong Victor Kana III chef actuel, n'est qu'une continuité, continue de présenter des impacts, des apports très considérables pour le rayonnement socio-économique et culturel, ainsi que l'exaltation continue de la puissance du groupement Bafou.

B- Les apports des *Mendzongs* dans le rayonnement socio-économique et culturel Bafou, et l'exaltation de la puissance du groupement Bafou

Parsons(T) voit que « *les organisations sont des moyens privilégiés dans la société actuelles pour faire quelque chose* »⁶³. La décennie 90 s'ouvre en Afrique sur une prise de conscience de l'importance de la participation des populations à l'élaboration et à l'exécution des politiques nationales et locales de développement⁶⁴. Le chef supérieur Bafou Sa Majesté Fo'odong Dr Kana II entend alors réhabiliter les structures socio-politiques traditionnelles comme les *Mendzongs* en vue du développement de son village⁶⁵. Comme l'atteste Moho-Lekouet Donkeng Cosmas, « *De nos jours, les guerres tribales n'existent plus. Une révolution se fait au sein du Mendzongs pour en faire de véritables associations de développement au profit de leurs membres et de la communauté toute entière* »⁶⁶.

La dynamique du développement économique du groupement par les *Mendzongs* à côté du CODEGBA⁶⁷ (Comité du Développement du Groupement Bafou) crée depuis 2010, passe par l'effectuation des travaux d'intérêt commun parmi lesquels l'effectuation ou l'entretien des routes, la contribution financière, physique ou matérielle⁶⁸ à l'adduction en eau potable dans les coins du groupement ; on note aussi l'auto-développement des membres à travers les cotisations des *Mendzongs*. Tout ceci implique la lutte contre la pauvreté⁶⁹. Qui plus est, les *Mendzongs*, dans leur dynamisme sont des structures traditionnelles, culturelles dont les activités sont des sources d'emploi, telles que la broderie artisanale (chapeau, boubous, ameublement, filage etc.), les tricots, les t-shirt, etc. Ces objets sont vendus les jours des marchés de la localité⁷⁰. On peut aussi retrouver ces objets dans les lieux de sculpture à l'Ouest-Cameroun. Ceci est confirmé par le Prince Njimonkouop Idriss Vessa, un collectionneur et conservateur des objets artisanaux : « *les objets d'art procurent*

⁶⁰ Ibid., P. 115

⁶¹ NGUEKEU (D.P), op.cit., PP. 102-103

⁶² Voir DONGMO (Jean-Louis), *Le dynamisme Bamiléké*, Vol I: la maîtrise de l'espace agraire, CEPER, Yaoundé, 1981

⁶³ PARSONS (T), *Structure and process in Modern societies*, Free press, 1960, P. 2, citée par BALLE Catherine, op.cit P. 75

⁶⁴ NACH MBACK (Charles), op .cit, P. 82

⁶⁵ TSALEFACK (Maurice) et autres, op.cit, P. 80

⁶⁶ Moho-Lekouet DONKENG (Cosmas), LEMOU, Festival culturel Bafou 2013, « Ensemble pour un groupement prospère », Yaoundé le 08 décembre 2013, P. 24

⁶⁷ DONGO (Jean Marie), président national du CODEGBA, le 14 décembre 2013 lors du festival culturel Bafou 2013, LEMOU sous le thème « ensemble pour un groupement prospère », P. 10

⁶⁸ Le notable Sa'afogang confirme le fait au cours d'un entretien qu'il a accordé le 22 juillet 2017

⁶⁹ TSALEFACK (Maurice), « *Culture comme moteur de développement durable* », synthèse proposé à l'occasion de la célébration du 5^{ème} anniversaire de Bafou.org le 10 mai 2014

⁷⁰ Le « Njelah », jour du grand marché Maya à Bafou centre, « Meta » jour du petit marché, « le Mbouolo » jour du marché de Bafou Nord Ndzihih, etc.

beaucoup d'argent, il y a des objets que nous vendons même à plus de dix millions de franc CFA (...) Avec cette vente, je me suis construit un immeuble et acheté une voiture "Prado" »⁷¹.

Quoi qu'il en soit, les *Menzongs* ont et continu de contribuer au développement économique du groupement Bafou et par ricochet du Cameroun. C'est ce qu'Yves Nouguerède appelle le développement participatif⁷², une exigence de la démocratisation. Comme c'est précisé dans l'article 20 du décret du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles au Cameroun, « *Auxiliaires de l'administration, les chefs traditionnels sont notamment chargés de concourir, sous la direction des autorités compétentes, au maintien de l'ordre public et au développement économique, social et culturel de leur unité de commandement* »⁷³, les associations locales tels que les *Menzongs* initiés par les chefs traditionnels, s'inscrivent pour pallier les défaillances de l'Etat et des collectivités locales décentralisées dans les tâches de proximité⁷⁴ comme la santé, l'éducation et la sécurité. Les *Menzongs* renforcent alors l'Etat dans l'un de ses objectifs régaliens, le maintien de la sécurité et de la concorde. En clair, c'est grâce aux *Menzongs* que les vols, le banditisme, la délinquance, les bagarres, les injures et bien d'autres fléaux portant atteinte à l'unité, à la communion, bref au développement ont été extirpés, diminués et semble disparaître. Au sens de Michel Foucauld⁷⁵, il s'agit des structures de surveillance et de punition des membres à la base, du redressement des morales au travers les amendes. En ce moment de décentralisation étatique, il s'agit d'un développement auto-centré et auto-entretenu⁷⁶.

En plus, tout comme la famille et l'école, les *Menzongs* favorisent la consolidation⁷⁷ et l'intégration des membres par la mobilisation collective⁷⁸. Auguste Comte fait de ce but commun, « *le ciment la cohésion sociale* »⁷⁹. Dans la société traditionnelle bamiléké au Cameroun, l'individu n'est rien en dehors du groupe, il est subordonné à sa famille et aux associations traditionnelles ; ce qui oriente ses actions⁸⁰. Les membres qui ne respectent pas les normes de la structure, sont simplement considérés comme des déviants, et méritent des sanctions y relatives. Conscient de cela, le chef supérieur Bafou a donné l'autorisation aux populations Bafou habitant les autres villes du Cameroun, et même de la diaspora, de s'organiser en harmonie avec les *Menzongs* du village pour toutes les cérémonies organisées dans le cadre des *Menzongs*⁸¹. Avec cette action collaboratrice, on oppose donc la marginalité, la déviance voire l'exclusion.

Etant donné qu'il n'y a pas de société, de communauté sans pouvoir⁸², dans la chefferie Bafou comme en pays Bamiléké, les *Menzongs* constituent l'un des éléments permettant au chef de contrôler un aspect de son pouvoir, notamment le pouvoir militaire. Dans un groupement à plusieurs villages où certains sous-chefs ont des velléités indépendantistes, le chef divise les *Menzongs* en secteurs avec en tête ses fils directs aux fins de contrôler et d'uniformiser son pouvoir puisque les *Menzongs* dépendent de lui et de lui seul. Il s'agit pour le chef d'employer la logique qui consiste à « *diviser pour mieux régner* ».

En plus d'autres valeurs comme la solidarité, l'engouement pour l'encouragement des structures socio-politiques traditionnelles comme les *Menzongs* relève d'une volonté de diffuser parmi ses membres, *les valeurs du groupement*. Ceci consiste en la reformulation de *l'identité culturelle locale*, étant donné que « *les chefferies traditionnelles sont porteuses d'identité à côté de la citoyenneté nationale et de l'identité ethniques* »⁸³. Il s'agit des éléments de solidarité liés à des données anthropologiques. Des unités politiques avant la colonisation, mais réduites à des cadres culturels et folkloriques pendant et après celle-ci, ces solidarités anthropologiques

⁷¹ Le prince NJIMONKOU (Idriss Vessa), interview à la CRTV à 12h30 min, le vendredi 28 juillet 2017

⁷² NOUGUERÈDE (Yves), « *coopération internationale, démocratie et développement* », in Gérard Conac (dir), P. 474, cité Par NACH MBACK (Charles), op.cit. P. 39

⁷³ Voir le décret n° 77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles au Cameroun

⁷⁴ NACH MBACK (Charles), ibidem

⁷⁵ FOUCAULD (Michel), *Surveiller et punir : la naissance des prisons*, Gallimard, 1975

⁷⁶ FOGUI (Jean Pierre), « une tentative d'organisation du monde rural au Cameroun : la communauté villageoise », n° 1-2, janvier 1989, cité NGUEKEU (D.P), op.cit, P. 219

⁷⁷ ASSONY Piko en remplacement de Sa Majesté Donfack Baudelaire, maire de la commune de Dschang lors de La grande Conférence sous le thème « *L'impératif du retour aux sources et le développement de l'Afrique : le cas des funérailles chez les Bamiléké à l'Ouest-Cameroun* », à l'Alliance Franco-Camerounaise de Dschang, jeudi 20 avril 2017

⁷⁸ DURKHEIM (Emile), *De la division du travail social*, Paris, 1895, Cité par BOUDON (Raymond) et autres, Dictionnaire de sociologie, Larousse-bordas, 1999, P.126

⁷⁹ COMTE (Auguste), *système de politique positive*, PUF, 1854, Cité par MINTZBERG (Henry), op.cit, P. 138

⁸⁰ WEBER (Max), *Economie et Société*, op.cit, P. 78

⁸¹ Préface du registre des *Menzongs*, www.jeunessebafou

⁸² BASTENIER (Albert), *Qu'est-ce qu'une société ethnique ? ethnicité et racisme dans les sociétés européennes d'immigration*, PUF, 2004, P. 64

⁸³ MOUCHE (Ibrahim), *Dénomination et territorialité urbaines, chefferies traditionnelles et question identitaire en pays Bamiléké au Cameroun*, in Africain stitutereview, 2005, p.5

s'adaptent à la modernité. Pour remplir alors leurs fonctions de développement socio-économique et culturel, les *Mendzongs* ont besoin d'être constamment légitimés, renouvelés voire réaffirmés.

Malgré le changement de rôle ou de fonction par les *Mendzongs* suite à la modernité, au progrès de l'humanité, ces structures n'ont pas perdu complètement leur rôle d'antan celui de l'armée traditionnelle. Elles exaltent symboliquement de manière perpétuelle, la puissance du groupement au travers la réhabilitation de la mémoire historique Bafou par l'emploi de certaines pratiques « culturo-symboliques » pour faire survivre de manière durable leur statut de guerriers. En effet, les *Mendzongs* vont réhabiliter de manière silencieuse leurs techniques guerrières au cours des danses lors des cérémonies pour exposer aux yeux de tous, leurs forces de lutte, de défense, bref de combat. Au cours de l'exécution des danses des *Mendzongs*, certaines techniques corporelles sont déployées ayant une signification culturelle implicite qu'il faut expliciter. Si on s'en tient au champ de l'« *éthnomotricité* »⁸⁴, on comprend que le sport a un enracinement socio-culturel ; car les techniques corporelles décelées pendant ces danses des *Mendzongs* sont profondément dépendantes des cultures qu'elles favorisent : la culture de la « *guerre* ». Au cours de ces danses les membres démontrent aux yeux du public, leur capacité à manier *les lances, les machettes, les flèches et arcs, les armes à feu*, etc. Ces techniques d'attaque-défenses impriment et expliquent la marque considérable des périodes de guerres précises de la vie des *Mendzongs*, bref du groupement. Cette danse étant exclusivement réservée aux hommes, car à Bafou, la gent féminine n'allait pas au front. Toutes ces pratiques justifient davantage l'origine des danses *Mendzongs* comme une démonstration des forces combattantes du groupement, comme le dit Monique Guimfacq, « *Le chef découvre les grands guerriers pendant les funérailles où chaque classe d'âge est appelée à montrer ses aptitudes à manier les armes* »⁸⁵ ; et lorsque l'ambiance est au top, le chef suprême peut alors se lever comme s'il était en guerre, et se dresser à la tête de ses troupes⁸⁶. On constate que les *Mendzongs* constituent une parade guerrière, une démonstration théâtrale de la force militaire du groupement Bafou.

Enfin, les membres des *Mendzongs* redonnent de la vitalité à leur statut social de Guerrier afin de le sauvegarder. C'est ainsi qu'ils se démarquent des autres personnes ordinaires pendant les cérémonies publiques, par leurs vêtements, leur habillement/équipement. En réalité, les vêtements revêtent une dimension sémiotique, à la fois messages et porteurs de messages. Moho-Lekouet Donkeng Cosmas affirme les faits lorsqu'il dit « *à partir de ces objets et des tenues arborées, on déduit qu'il s'agit de l'armée du chef* »⁸⁷. En plus de cet équipement, on note d'autres instruments de musiques accompagnés des joueurs ou instrumentalistes qui jouent debout et non assis. À partir de leur habillement/équipement, les *Mendzongs* vont revaloriser leurs places de Guerriers par certaines pratiques rituelles, afin de perdurer, de pérenniser longtemps, de subsister dans le monde moderne.

À l'issue de toutes ces analyses, en plus d'une approche anthropologique, une approche socio-historique permet de voir l'évolution des *Mendzongs* vers un type nouvel de société. Il ressort alors que les *Mendzongs* se sont transformés, se sont reconfigurés dans la société traditionnelle Bamiléké du Cameroun notamment dans la chefferie Bafou. Ce dynamisme se situant dans un long processus, puisque dépendant des mutations socio-historiques que les chefferies bamiléké ont traversé en général, et celle de Bafou en particulier. Les *Mendzongs* se situent alors dans un paradigme de changement évolutif⁸⁸, d'où leurs reconstructions perpétuelles, permanentes. Mais il s'agit des dynamiques qui restent à parfaire par une collaboration ou une synchronisation avec les pouvoirs publics. Étant donné que les structures traditionnelles telles que les *Mendzongs*, sont devenues la vitrine du développement en pays Bamiléké, il reste comme le souhaite Ebénézer Njoh Mouelle⁸⁹, aux chefs traditionnels africains en général, et ceux du Cameroun en particulier, de s'adapter supérieurement aux changements socio-politiques en y imprimant les marques identifiables des cultures dont ils sont les garants. Dans la perspective de Jean-Pierre Fogui, les chefs traditionnels bamiléké n'ont aucun mal à faire exécuter les travaux d'intérêt général, « *c'est l'Etat qui semble s'essouffler derrière le rythme effréné imposé par les populations au développement auto-centré* »⁹⁰. Une façon de dire que l'Etat doit pouvoir venir en aide et collaborer au développement des communautés traditionnelles. D'où la nécessité des relations plus intensifiées entre les Pouvoirs Publics et les structures traditionnelles qui ne s'expliqueront plus en terme de domination de

⁸⁴ PARLEBAS (Pierre), « *Jeux, sport et société* », lexique de praxéologie motrice, INSEP-publications, 1999, cité par MAUSS (Marcel), op.cit. P. 368

⁸⁵ GUIMFACQ (Monique), op.cit. P. 38

⁸⁶ www.jeunessebafou

⁸⁷ Moho-Lekouet DONKENG (Cosmas), op.cit, P. 24

⁸⁸ PARSONS (T), *The structure of social action*, New York, 1949, cite par LABURTHE TOLRA (Philippe) et WARNIER (Jean-Pierre), *Ethnologie et Anthropologie*, PUF, 1993, P.99

⁸⁹ NJOH-MOUELLE (Ebénézer), De la médiocrité à l'excellence, Chapitre 8, Culture et développement, Editions CLE, 1998, P. 127

⁹⁰ FOGUI (Jean-Pierre), *L'intégration politique au Cameroun, une analyse centre-périphérie*, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1990, P. 298

celles-ci par ceux-là, mais beaucoup plus en terme de développement de la « périphérie » pour le soutien du « centre » ; puisque les enjeux socio-politiques dans les pays africains, et surtout au Cameroun restent avant tout ceux *du développement, la promotion du multiculturalisme et l'exaltation du vivre-ensemble* ; qui ne peuvent s'ébranler qu'à partir du milieu rural, une tactique de développement au ras du sol.